

Un peuple mis à part

Naïm Kattan

Numéro 28, février 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52019ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kattan, N. (1962). Un peuple mis à part. *Séquences*, (28), 12–13.

UN PEUPLE MIS À PART

par NAIM KATTAN

(M. Kattan fait partie de l'équipe de rédaction du Nouveau Journal ; il est aussi secrétaire du Cercle juif de langue française de Montréal)

L'holocauste de six millions de Juifs fut sans doute l'une des plus grandes tragédies qu'ait jamais connues l'humanité. Les Juifs furent les victimes de cette ère de barbarie qui s'est abattue sur l'Europe. Les rescapés furent les témoins du gouffre. Surgis de l'abîme, ils ont gardé les images fulgurantes de la nuit. Ceux qui ont approché la mort de près sont pour tous les hommes le constant rappel de la bestialité atteinte par leurs contemporains.

La tragédie d'une époque

Le cinéma mondial s'est intéressé à la tragédie juive, non pas uniquement pour rendre hommage aux victimes innocentes de la grande tourmente, mais aussi pour présenter aux hommes du vingtième siècle un reflet des forces obscures qui peuvent effacer d'un coup des siècles de civilisation. On a appliqué à cette tragédie les styles les plus différents et on en a donné des interprétations très diverses. En Europe orientale, la Tchécoslovaquie et la Pologne ont produit des films où la tragédie juive est décrite avec un réalisme dont l'éloquence est presque insoutenable. Ces films, cependant, et tout particulièrement le film polonais *La Vérité n'a pas de frontières* comportent des fins moralisantes et font, d'une manière assez discrète, l'apologie de l'union entre les résistants chrétiens et juifs qui triomphent de leurs ennemis et qui s'acheminent sur la voie de l'établissement d'un régime fraternel.

En France, il y a eu, ces dernières années, un intérêt croissant pour les films où la tragédie juive est décrite sans faire de concession à aucun impératif étranger au sujet. Déjà, le documentaire de Resnais *Nuit et brouillard* indiquait le chemin. Il fut suivi par Armand Gatti (*L'Enclos*) et Frédéric Rossif (*Le Temps du ghetto*).

On peut se demander si le cinéma français s'intéresse, quinze ans après la fin de la guerre, au drame juif qui s'est joué en partie en France, pour des raisons proprement historiques. Nous ne le croyons pas. En effet, la guerre d'Algérie et les tortures qu'elle a entraînées rappellent aux français que les bourreaux et les victimes peuvent facilement changer d'identité et d'horizon. Un soldat français, soumis à des conditions semblables à celles qu'ont connues les Allemands, pourrait lui aussi glisser dans la voie des abîmes et faire subir à des êtres humains cette manifestation de sadisme primitif qu'est la torture.

Il est vrai que la différence est grande entre la France d'aujourd'hui et l'Allemagne hitlérienne, car en France on fait des films ou l'on dénonce la bestialité, et on écrit des livres pour en fustiger les auteurs.

Variations sur un thème

On a également traité le drame juif sur une gamme plus légère ou plus mélodramatique. Dans le film

anglais *Me and the Colonel* Danny Kaye incarne l'image quelque peu stéréotypée du Juif qui finit toujours par s'en sortir. Le film est drôle mais laisse cependant un goût amer car on sait qu'il y eut six millions qui n'ont pas su sauver leur peau, et que tous les Juifs qu'ils étaient ils ne trouvaient pas le moyen de s'en sortir. Dans *Conspiracy of Hearts* la bonté finit par triompher.

Dans d'autres films, on a essayé d'élargir le débat et d'inclure le drame juif dans un drame humain plus grand. Ainsi, dans *Avant le Déluge* d'André Cayatte, la bande de jeunes gens qui causent la mort au garçon juif subissent les influences éparpillées et diverses d'une époque aux bouleversements innombrables. De même, *Le Journal d'Anne Frank* exprime plus que le sort d'une jeune juive car Anne Frank a lancé un appel à l'amour et n'a cessé d'affirmer sa foi en l'humanité.

On peut dire donc que presque tous les films consacrés aux camps de concentration et à l'assassinat en masse de tout un peuple s'adressent davantage à des spectateurs non juifs. J'irais même plus loin. Ces films répondent à des préoccupations qui dépassent de loin les Juifs. Des hommes chrétiens ou humanistes se posent des questions inquiètes sur la condition humaine. En fait, les Juifs, ces victimes expiatoires, deviennent le prétexte de cette interrogation angoissée sur le sort qui a été fait à la civilisation à notre époque.

Il y eut d'autres films qui furent consacrés à des aspects différents de l'antisémitisme. Il existe dans plusieurs pays, aux Etats-Unis entre autres, une forme plus sournoise et plus discrète de préjugés antisémites. Plusieurs metteurs en scène, en général juifs eux-mêmes, ont traité dans le sillage de la pensée libérale et humanisante le problème des préjugés de race. Il faut surtout souligner le film d'Edward Dmytryk *Crossfire* et celui d'Elia Kazan *Gentleman's Agreement*.



La naissance de l'état d'Israël a elle aussi donné lieu à des films qui s'inscrivent dans la tradition des oeuvres héroïques où la lutte d'un peuple permet la réalisation de films d'aventures. *Exodus* de Preminger vient tout de suite à l'esprit. Il y a aussi *Manon* de Clouzot et le film israélien sans doute le plus authentique *Colline 24 ne répond plus* de Thorold Dickinson.

Le peuple de la Bible

Il faut signaler un autre genre de films où les Juifs figurent comme héros ou victimes quoique d'une manière indirecte. Je veux parler des films "bibliques". Les livres saints furent depuis les débuts du cinéma une mine où les producteurs des films commerciaux n'ont cessé de puiser. Est-il besoin de dire que le thème religieux est exploité pour attirer les grandes masses. Ce n'est pas le cinéma qui en général se met au service de la Bible mais c'est la Bible qui est mise au service de films produits à coups de millions de dollars. Les thèmes religieux ne sont que le prétexte de films d'aventure (*David et Goliath*, *Ben Hur*). De plus, les metteurs en scène ne sont pas indifférents aux intrigues amoureuses (*Samson et Dalila*). En fait ces films, quoique

toujours favorables aux Juifs, les affublent de parures tellement exotiques qu'ils perdent tout rapport avec une réalité vivante ou historique.

o - o - o

L'une des héroïnes du film expérimental *Chronique d'un été* de Jean Rouch, Marcelline, est juive. Elle porte sur le bras le matricule des camps de concentration où elle avait fait son premier apprentissage de la vie. Un jeune Africain à qui elle demande s'il savait la provenance de ces chiffres gravés sur sa chair lui répond: "N'est-ce pas votre numéro de téléphone?" Sans doute une ignorance aussi grave d'un fait qui a tant marqué l'Europe peut-elle paraître aux yeux de certains comme une sérieuse lacune dans la connaissance de l'histoire contemporaine. Cela peut révolter ceux qui ont laissé des membres de leurs familles dans l'enfer concentrationnaire. Le jeune Noir révélait par ailleurs un sérieux manque d'information sur ce que furent les camps de concentration. "J'ai vu un film là-dessus" dit-il. Pour ce jeune Noir, Marcelline la Juive ne pouvait pas paraître sensiblement différente de l'Italienne chrétienne ou de toute autre Européenne. Une tel-

Exodus d'Otto Preminger

le attitude me paraît quant à moi éminemment saine. Il me semble que le temps est venu pour que le cinéma aborde le thème juif dans sa nudité première et dans toute sa fraîcheur. Le Juif a été jusqu'à présent l'incarnation d'un "problème" ou le reflet trompeur d'une image pittoresque représentant un être mythique et désincarné. On n'a pas encore tenté de partir à la découverte du juif dans sa réalité vivante. Personne n'a essayé de le représenter dans l'intégrité de sa personne, dans sa vérité humaine joyeuse ou douloureuse. On a braqué sur le Juif les feux de la rampe et on s'est contenté de le voir de l'extérieur. Et malgré l'abondance des documents consacrés à l'univers concentrationnaire on n'a pas encore décrit le drame tel qu'il fut vécu par cette victime expiatoire. On n'a pas encore exploré, de l'intérieur, l'ampleur de la tragédie que des millions d'êtres ont subie. On ne connaît ni leur courage ni leur peur, ni leur abandon ni leur foi. Et puis il est peut être temps de découvrir que le juif existe et vit non seulement malgré l'antisémitisme mais aussi en dehors et en deça de la haine dont il porte la marque dans sa chair.